

## **Dimanche 10 mai.**

### ***Dimanche du paralytique.***

Evangile de Jean ch 5, 1-15.

« **01** Après cela, il y eut une fête juive, et Jésus monta à Jérusalem.

**02** Or, à Jérusalem, près de la porte des Brebis, il existe une piscine qu'on appelle en hébreu Bethzatha. Elle a cinq colonnades,

**03** sous lesquelles étaient couchés une foule de malades, aveugles, boiteux et impotents.

**05** Il y avait là un homme qui était malade depuis trente-huit ans.

**06** Jésus, le voyant couché là, et apprenant qu'il était dans cet état depuis longtemps, lui dit : « Veux-tu être guéri ? »

**07** Le malade lui répondit : « Seigneur, je n'ai personne pour me plonger dans la piscine au moment où l'eau bouillonne ; et pendant que j'y vais, un autre descend avant moi. »

**08** Jésus lui dit : « Lève-toi, prends ton brancard, et marche. »

**09** Et aussitôt l'homme fut guéri. Il prit son brancard : il marchait ! Or, ce jour-là était un jour de sabbat.

**10** Les Juifs dirent donc à cet homme que Jésus avait remis sur pieds : « C'est le sabbat ! Il ne t'est pas permis de porter ton brancard. »

**11** Il leur répliqua : « Celui qui m'a guéri, c'est lui qui m'a dit : "Prends ton brancard, et marche !" »

**12** Ils l'interrogèrent : « Quel est l'homme qui t'a dit : "Prends ton brancard, et marche" ? »

**13** Mais celui qui avait été rétabli ne savait pas qui c'était ; en effet, Jésus s'était éloigné, car il y avait foule à cet endroit.

**14** Plus tard, Jésus le retrouve dans le Temple et lui dit : « Te voilà guéri. Ne pêche plus, il pourrait t'arriver quelque chose de pire. »

**15** L'homme partit annoncer aux Juifs que c'était Jésus qui l'avait guéri. »

## **Chers frères et sœurs.**

**Christ est ressuscité ! Il est vraiment ressuscité.**

### **Au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit.**

Nous sommes dans la période liturgique qui, de Pâques nous mène à la Pentecôte, c'est à dire de la résurrection à l'accueil de l'Esprit-Saint par les apôtres.

Pour cette période, l'Eglise ne nous propose pas uniquement des Evangiles de la résurrection. Celui d'aujourd'hui peut paraître un retour en arrière car il décrit un évènement, qui s'est fait avant la résurrection.

Les Evangiles que nous allons lire et entendre manifestent la puissance de l'Esprit-Saint et avec Lui, la puissance de la vie permanente et vivifiante, qui a vaincu la mort. Cette vie se nomme : résurrection.

Pourquoi ces textes ? Comme le Christ ressuscité a instruit les disciples à Emmaüs (24, 18-35), l'Eglise nous instruit en nous rappelant que toute la vie terrestre de Jésus était l'annonce et le témoignage de cette victoire de la vie sur la mort, de la lumière sur les ténèbres. Cet Evangile en est un beau témoignage. Permettez-moi d'en dévoiler quelques aspects.

### **L'évènement.**

L'apôtre Jean nous décrit la scène que nous avons lue, avec précision et peu de mots. Après avoir guéri le fils d'un officier du roi Hérode Antipas, le Christ monte à Jérusalem, sans doute pour la fête de la Pâque. Il passe par la porte des « brebis ». Cette porte est celle où les brebis qui devaient servir aux sacrifices dans l'enceinte du Temple pénétraient dans la ville. Ce faisant, Il ne pouvait ignorer la piscine de Bethzatha, avec la foule des malades, des estropiés, des boiteux et des paralysés qui espéraient la guérison en plongeant le premier dans l'eau bouillonnante, agitée par l'action de l'Ange.

Cette foule est le symbole de l'humanité tout entière qui, laissée à ses propres forces ne peut que vivoter d'une vie morte cherchant par un moyen extérieur à elle-même comment vivre, car le péché l'a privée de ses forces vitales.

Dans ce magma humain, Jésus distingue un Homme qui est dans cet état depuis trente-huit ans. Ce chiffre montre la persévérance de cet homme à vouloir réellement quitter l'état de paralysé. Le Christ lui pose une seule question : « Veux-tu guérir ? » Une lecture rapide pourrait nous faire penser que la question est saugrenue. Qui à sa place refuserait de guérir pour vivre ? En réalité Le Christ lui demande s'il accepte la vie qui lui permettra d'être à l'image et à la ressemblance de son créateur. Dieu ne peut agir qu'avec le consentement de l'homme. Le « oui » doit être libre et plénier. En le prononçant, l'homme se libère de ses infirmités et Dieu peut le guérir.

### **La réponse du paralytique à Jésus.**

Littéralement ce n'est pas « *je n'ai personne pour me plonger dans la piscine au moment où l'eau bouillonne...* » mais, « **je n'ai pas d'homme** pour me plonger dans la piscine ». Cela est vrai, qu'il n'y avait aucun homme pour le plonger dans la piscine, ceux qui l'entouraient n'était plus des hommes, ils étaient devenus membres d'une masse difforme et gémissante.

« Tout seul, abandonné, il a eu pour l'aider le Fils unique de Dieu », écrira Cyrille de Jérusalem,

Comme à Capharnaüm, le Christ par sa Parole guérit l'infirme. Une parole suffit pour communiquer la guérison. Ainsi dans un souffle créateur (la rouah) les membres retrouvent leurs usages, l'homme se lève et se met en marche. Celui

qu'il cherchait pour le plonger l'a guéri par une simple parole sans le plonger dans la piscine, dans un souffle identique à celui que reçut Adam.

La piscine de Bethzatha fut pour les premiers chrétiens et les pères de l'Eglise la préfiguration de la piscine baptismale.

La descente de l'ange était la condition nécessaire pour que l'on pût être guéri dans la piscine. Cela enseignait que son eau n'avait pas de vertu en soi, ce qui est vrai aussi de l'eau baptismale. Comme le dit Tertullien, c'est « par l'intervention de l'ange que les eaux ont reçu un pouvoir de guérison » ; c'est parce que l'eau est « sanctifiée dans sa nature par l'Esprit Saint qu'elle est devenue elle-même sanctifiante ». « L'eau de Bethesda n'a pas de pouvoir de guérison par elle-même, dit Jean Chrysostome, sinon elle guérirait toujours et non par intermittence ; c'est l'ange qui lui communique ce pouvoir ; de même, ce n'est pas par elle-même que l'eau du baptême est efficace : elle reçoit ce pouvoir de l'Esprit Saint. »

Laissons cette comparaison pour aborder un dernier aspect de ce texte d'Evangile : « *Ce jour-là était un jour de sabbat* » V.09.

### **C'était un jour de Sabbat.**

Les Evangiles nous présentent des Juifs tatillons dans le respect de la loi, surtout les jours de Sabbat, au point de ne pas voir la vie qui renaît et de faire du Sabbat un objet de querelle. L'interdit semble primer sur tout et tous. Leurs cœurs se durcissent comme celui de Pharaon.

Dépassons cette vision.

L'apôtre Jean place cette indication du jour de Sabbat au centre de ce récit, comme pour nous informer d'un détail qui est la clef de la compréhension de l'évènement. Pour en saisir toute la lumière, remémorons-nous ce qu'est le Sabbat. En peu de mots, ce jour de la semaine n'est pas uniquement celui du repos et des interdits. Il est plus que cela.

Pour tout Juif, le sabbat est l'expression centrale de son existence en tant que vie dans l'Alliance avec Dieu. C'est le jour où l'humain ne s'impose pas dans la création : il accueille la Présence Divine. Sabbat est un jour d'allégresse, de joie, de prière et de rencontre intime entre Dieu et l'Homme. Les trente-neuf interdits sont là pour libérer l'homme de ses tâches quotidiennes, pour lui créer un espace de liberté, favorable à cette rencontre.

### **Le Christ et le Sabbat.**

L'apôtre Luc nous présente le Christ inaugurant son ministère un jour de Sabbat, dans une synagogue, lisant et expliquant un passage d'Esaië dans la Thora (Lc 4, 16-21). Beaucoup de miracle se font un jour de sabbat, où sa Parole libère et guérit. Le miracle de la résurrection se fera durant le grand sabbat de la Pâque. En prêtant attention, les sabbats des Evangiles, sont des temps de la révélation divine du Christ dans l'action de l'Esprit-Saint.

C'est pourquoi, le Christ se présente comme celui qui est maître du Sabbat (Lc 6, 5) car l'amour de Dieu s'actualise dans sa miséricorde, non dans les sacrifices (Os, 6,6 cf 1 S 15, 22). Il est la Parole Divine accomplie.

Le repos de Dieu est une force agissante, ascendante, créatrice qui se révèle dans un cœur à cœur, celui de Dieu qui rejoint l'homme. Comme au jardin d'avant la chute, dont le sabbat actualise le souvenir. Ainsi, par les sabbats des Evangiles le sanctuaire du Temple se déplace vers le nouveau Grand-Prêtre, le Christ. Le rideau déchiré du sanctuaire lors de la mort de Jésus sera le dernier signe visible de cette mouvance.

### **Le paralytique et Jésus se retrouve dans le temple.**

Dans ce récit, l'apôtre Jean nous présente le Christ retrouvant dans le temple le paralytique guéri. Comme chrétien orthodoxe, nous pouvons dire sans crainte « divinisé », car débarrassé de ses infirmités. Il se tient à côté de son Dieu sans crainte. Ensemble, ils sont dans le sein du Père.

Pourtant, cet homme sera renvoyé au milieu de ceux qui lui interdisaient de prendre son brancard. A son tour, il témoigne de l'amour miséricordieux de Dieu, avec son corps guéri, redressé, transfiguré. Les guérisons de nos corps et de nos âmes sont des signes qui manifestent à tous et à chacun l'amour incommensurable du Père, avec une précaution : comme nous ne sommes pas encore de façon définitive dans la demeure du Père, nous pouvons être repris par nos passions, et tomber dans les rets du filet de notre péché. Alors ayant goûté à la félicité du Père, la chute sera un exil pire que le premier. D'où l'avertissement du Christ « *ne pêche plus, il pourrait t'arriver quelque chose de pire* » V, 14.

Témoins de la résurrection du Christ, restons levés, apportons la bonne nouvelle au monde, les aveugles voient, les paralysés marchent, l'amour de Dieu est pour chacun sans aucune restriction.

## **CHRIST EST RESSUSCITE !**

**Père François**

10/05/2020